

passé au plus une journée au Mexique, y connaissait aussi bien que moi les chemins de fer de ce pays, que moi qui venais d'y passer neuf mois. Surpris, je lui dis que ce n'était pas la peine de m'envoyer là-bas s'il connaissait la situation aussi bien que moi. Il me répondit qu'il m'avait envoyé au Mexique simplement pour vérifier ses plans. Il trouva mon travail très bien fait. Quand je sortis de son bureau, j'avais voué à cet homme une admiration sans bornes et c'est bégayant que je lui dis bonjour, alors qu'il me priait de passer à la caisse. Là, on me remit un chèque de \$10,000...

A cinquante ans, je partageai la somme de \$120,000 que j'avais faite en spéculant et en faisant un tas de commerces dont je n'ai pas besoin de vous parler, entre mes quatre enfants. Puis, je leur appris ma décision de retourner dans l'Amérique centrale. Mon fils aîné voulut à tout prix me suivre. C'est avec lui que je continue ma vie vagabonde."

— 0 —

LES DANGERS QUE BRAVENT LES EXPLORATEURS POLAIRES

On vient de ramener en Angleterre deux jeunes gens qui ont été les héros d'une aventure peu banale. Ils faisaient partie d'une expédition chargée d'explorer le pôle antarctique, mais bientôt séparés de leur compagnon, ils se trouvèrent isolés sur une banquise et, pendant douze mois, attendirent du secours, seuls avec quelques chiens. Ils vivaient dans une hutte fabriquée avec les débris d'un vieux bateau et se nourrissaient de leur chasse

et de leur pêche, tels des Robinsons. On devine leurs privations et leurs souffrances. Mais le plus effroyable pour eux assurément fut l'ennui.

Nous ne pouvons soupçonner les dangers étranges et mystérieux auxquels sont en butte les explorateurs polaires. Se souvient-on de la mort du capitaine Scott et de ses compagnons, tombés en 1913, à peu de distance d'un dépôt de vivres qu'ils ne purent réussir à atteindre? Eh bien, ils furent victimes d'un "blizzard".

Le blizzard est un vent violent qui soulève et chasse devant lui des nuages de neige. On ne peut s'en préserver. Non seulement il aveugle les voyageurs sans abri, mais il pénètre sous les tentes et ensevelit sous un linceul glacé ceux qui reposent. Bien plus, tout le temps que dure cette tempête, plusieurs jours, les malheureux surpris par elle sont frappés intellectuellement d'une annihilation des facultés, d'une sorte d'abrutissement bestial qui les empêche de réagir et de se défendre contre la mort.

Une catastrophe, non moins fréquente dans ces contrées inhospitalières, est ce qu'on appelle "la maladie de l'étain". Elle a été signalée récemment par le professeur Mensies, de l'Université de Princeton.

L'étain blanc, dont la ténacité est bonne aux températures ordinaires, se désagrège et devient pulvérulent aux basses températures qui sont celles des régions polaires. Aussi les bidons de combustible emportés par les explorateurs, quand le phénomène se produit, perdent peu à peu leur contenu. Personne ne s'en doute, mais quand on ouvre ces bidons, on s'aperçoit qu'ils sont vides. Il n'en faut pas plus, quelquefois, pour causer la mort de toute une expédition.